# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 JANVIER 1892. 65me Année.



**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.**

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Douaez,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.


## AUX AVANT-POSTES.

I

—Est-ce que tu dors?
—Non.
—Entends-tu?
—Oui.... Qu'est de que ça peut bien être?

Et nous dressant tous deux sur les planches mal rabotées qui nous tenaient lieu de lit de plume, nos deux silhouettes se détachant à peine dans l'obscurité, à la vague clarté de la lune filtrant à travers la toiture mal jointe du baraquement, nous écoutâmes avec attention.

Dans le silence de cette nuit glaciale, mais sèche, on entendait au loin un bruit étrange et rythmé, une sorte de mélopée traînante, d'allure religieuse, qui tantôt semblait sonore et distincte comme si elle se fût approchée de notre côté, et tantôt diminuait de son, s'effaçait, comme si elle se fût éloignée au contraire, pour revenir encore bientôt après; parfois, elle s'interrompait tout à fait, et l'on n'entendait plus alors que les pas cadencés d'une troupe en marche; puis, après un intervalle plus ou moins long, le chant reprenait avec ses alternatives de *crescendo* et de *decrescendo*, comme disent les musiciens.

Notre première pensée fut de croire à quelque stratagème des Prussiens pour détourner l'attention de nos grand'gardes et masquer derrière cette apparence de distraction pacifique je ne sais quel mouvement sournois; comme nous n'étions séparés d'eux, en somme, que par quelques centaines de mètres, tout était possible et nous ne pouvions montrer trop de méfiance.

Nos réveillons aussitôt les camarades des deux escouades qui occupaient le baraquement avec nous, et nous, groupés devant la porte, nous nous mîmes à écouter ce chant lointain, partagés entre la surprise de cette sérénade imprévue, et l'inquiétude de ce qu'elle pouvait bien dissimuler.

—Mais je reconnais ça! s'écria tout d'un coup notre caporal, un jeune architecte nommé Julien Renaud. J'y suis! C'est au Noël allemand, que j'ai entendu l'an dernier à Strasbourg. Eh! parbleu! c'est aujourd'hui le 25 décembre et minuit vient probablement de sonner. Nous étions bien bons de nous creuser la tête. Ce sont messieurs les Prussiens qui fêtent la Noël à leur manière, et voilà tout!

En effet maintenant que nous étions avertis, nous distinguions les voix qui faisaient les diverses parties du chœur, les unes gutturales, rauques, avec de grosses sonorités de trombone, les autres aiguës, perçantes comme la voix des fifres; parfois même, les "*Hock!*" et les "*Gott!*" du refrain arrivaient jusqu'à nos oreilles.

—L'attention est assurément délicate de la part de ces messieurs, dit un loustic; mais, la salle n'étant pas chauffée, je propose de regagner notre chambre à coucher; justement, j'étais en train de rêver que je dormais dans un vrai lit bien doux, bien doux, et que je rejetais l'édredon parce que j'avais trop chaud.

Quelques minutes plus tard, les deux escouades avaient repris leurs places respectives sur nos couchettes improvisées avec de vieilles portes arrachées je ne sais où.

II

Quant à moi, soit que cette fausse alerte m'eût laissé dans l'esprit une agitation fébrile, soit que la brusque et flottante évocation des souvenirs attendrissants que la Noël réveillait chez moi fît travailler mon imagination, toujours est-il que je ne pus me rendormir.

Depuis trois semaines environ que nous étions aux avant-postes, entre Vitry et le Moulin Saquet, sans autre distraction de jour et de nuit que celle de suivre de l'œil les paraboles savantes décrites au dessus du nord-ouest par les obus et les bombes qu'échangeaient le fort d'Ivry et les redoutes prussiennes de Chevilly, de Thiais et de Chojey-le Roi, nous avions à peu près perdu la notion du temps.

C'est ainsi que j'avais pu oublier complètement que nous étions au jour de Noël.

Le revie-ensemble se dresser devant moi, avec un relief saisissant, les moindres détails de la fête, telle qu'elle était solidrbrée régulièrement de temps immémorial, dans ma maison.

Il était à croire que quelques-uns de mes camarades avaient l'esprit hanté, comme le mien, par ces souvenirs familiers, car on se remuait beaucoup maintenant à ma droite et à ma gauche; on se tournait, on se retournait sur le bois dur, avec des mouvements d'impatience et des inquiétudes dans les membres, comme des gens que fait le sommeil. Bientôt même, une pipe s'alluma, puis une deuxième. Puis, des colloques s'engagèrent, à voix basse d'abord, puis plus haut; des interpellations se croisèrent, et peu à peu la conversation devint générale.

Naturellement, nous avions avec nous deux ou trois joyeux compères qui ne laissaient jamais passer une occasion de lancer quelques bourdes, et surtout de faire de grosses farces à deux autres de nos camarades, qui leur servaient généralement de "têtes de Turc": un petit charbonnier auvergnat, notamment, qui se nommait quelque chose comme Galdemar, mais qu'on avait pris l'habitude d'appeler "Gueule-de-Lard,"—par euphonie, disaient nos mauvais plaisants; l'autre était un vieil homme, toujours fantaisiquement accoutré, avec un monocle à carreaux bleus mené sur les oreilles par-dessus le képi, et qui, paraît-il, avait été directeur de théâtre en province; son nom était Ruin de Fyé, mais jamais on ne l'appelait autrement que "le père Ruin-de-Fied," toujours pour la grande commodité de l'élocution.

Je ne fus donc qu'à moitié surpris en entendant tout à coup la voix de Parent, l'un de nos loustics, crier dans l'obscurité:

—Eh! dis-donc, Gueule de Lard, puisque c'est Noël, si tu mettais tes godillots dans la cheminée!

—Pour une idée, c'est une idée! répondit l'Auvergnat, enhrant gaîment dans la plaisanterie de camarade; seulement, j'ai peur que le feu ne soit pas éteint.

—Tu n'as qu'à voir, gros malin; et si le petit bon Dieu s'envoie une jolie jarretière de saucisse, pari à deux, n'est ce pas?

—Entendu! fit Gueule-de Lard.

Et, sautant en bas de lit de camp, il se dirigea, un soulier de chaque main, vers la porte du baraquement d'où le vent soufflait atrocement. Que voulait-il faire? Quelle fumisterie avait germé subitement dans son cerveau? Je ne sais. En tout cas, il n'eut pas le temps de passer à l'exécution, car au moment même où il s'approchait de la porte, elle s'ouvrit brusquement, sous une vigoureuse poussée de l'extérieur, et l'Auvergnat resta stupéfait, laissant tomber, dans son épouvante, ces deux lourds godillots qui soubrant sur le sol avec fracas.

III

L'apparition qui venait tout cet émoi n'avait pourtant rien de surnaturel, mais elle arrivait si à propos, elle semblait si exactement répondre à l'invocation de Parent et de Gueule-de-Lard, elle tenait si bien du conte de fée, ou plutôt du conte de Noël, que nous ne fûmes guère moins surpris, les uns ou les autres que notre camarade.

Figurez-vous, émergeant lentement de la porte, puis se redressant aussitôt l'obstacle franchi, un grand diable d'homme qui nous parut gigantesque avec le capuchon qui lui cachait la tête en la prolongeant et, sur le dos, un sac énorme grand comme une maison ou, tout au moins comme une armoire.

—Enfin, dit une voix qui rompit soudain le charme, je vous retrouve!.... ce n'est pas malheureux!

Et, d'un amas de cache-nez savamment repliés et enroulés autour de la tête de l'étrange visiteur, nous vîmes surgir soudain une paire de lunettes à doubles verres.

—Récamier! s'écrièrent aussitôt une dizaine d'entre nous.

C'était notre excellent camarade Récamier, en effet; Etienne Récamier, le publiciste bien connu, non moins populaire au 19e bataillon pour son excessive myopie que par son bon et charitable cœur, et qui ne se connaissait pas d'égal en retard dans les campagnes sédentaires par sa situation de père de quatre ou cinq enfants.

Mais que diable pouvait nous vouloir notre camarade Récamier, et comment se faisait-il qu'il nous tombât ainsi du ciel au beau milieu de la nuit la plus glaciale que l'on pût imaginer?

Le brave garçon nous expliqua que sa femme étant retenue toute la nuit à l'ambulance du Grand-Hôtel, au lieu de faire la Noël tout seul dans son appartement de la rue du Regard, il avait eu l'idée de venir la fêter avec nous aux avant-postes. Alors, il avait couru toute la journée pour se procurer les provisions nécessaires, et, à force de recherches, il avait fini par trouver à peu près tout ce qu'il fallait. Le plus difficile avait été de nous rejoindre. Malgré les autorisations qu'il avait eues grâce à ses relations avec l'Etat-Major de la place, il s'était heurté, depuis la porte de Montrouge, à tant de pistes détachés, de factionnaires et de consignes plus ou moins bien interprétées, qu'il avait cru, à diverses reprises, qu'il n'arriverait jamais. Ce n'est qu'après six heures de marches et de contre-marches qu'il était entré, à onze heures, dans Vitry, où il avait perdu encore trente ou trente-cinq minutes avant de pouvoir se faire expliquer où nous étions. Enfin, il nous avait trouvés, c'était l'essentiel.

Tout en nous donnant ces explications, Récamier s'était débarrassé de son sac, gonflé comme une outre pleine, et il en avait tiré successivement toute une cargaison de provisions de bouche, qu'il étalait à mesure sur les planches du lit de camp; il y avait du saucisson, du pâté, du fromage, une volaille rôtie, et jusqu'à un morceau de pied d'éléphant, acheté chez Véfour, au Palais-Royal, et cuit à l'étouffée; puis, quelques bonnes bouteilles de vin de Bordeaux, et, pour couronner le tout, un énorme gâteau de Savoie au-dessus duquel se balançait une colombe planant les ailes ouvertes sur son fil d'archal.

Personne ne se fit prier, comme on pense, pour faire honneur au festin; et, quand tout eut à peu près disparu, à l'exception des parts mises de côté pour les deux camarades qui faisaient leur tour de faction dans la tranchée voisine, Récamier, ouvrant une dernière fois son inépuisable sac, en tira un petit réchaud, une lampe à esprit-de-vin et deux bouteilles de punch qu'il versa aussitôt dans une gamelle.

Quelques instants après, la savante composition fumait joyeusement en répandant autour d'elle des parfums tout à fait enivrants.

Lorsque chacun de nos quarts d'ordonnance eut été rempli jusqu'au bord, et au moment où nous le portions à nos lèvres, notre camarade Dunoyer fit un geste de la main comme pour dire qu'il nous priait d'attendre un moment et tous nos regards se portèrent vers lui.

IV

Le rôle que Dunoyer jouait parmi nous était très particulier.

Plus âgé que la plupart d'entre nous, d'une humeur toujours égale et d'un dévouement toujours prêt, il exerçait sur tous un ascendant très grand. Lorsqu'il était venu prendre place dans nos rangs, il faisait si peut de bruit et tenait si peu de place, qu'on n'y fit point attention d'abord, mais huit jours ne s'étaient pas écoulés que nous nous l'aimions et le respections tous, sans trop savoir pourquoi. Puis, un beau jour nous apprîmes, je ne sais comment, qu'il était le fils de Dunoyer, le célèbre économiste, et que lui même était un homme extrêmement distingué, d'un esprit et d'une instruction exceptionnels. On ajoutait qu'à la première nouvelle de nos désastres, il était accouru de Berne, où il vivait avec sa famille depuis le coup d'Etat, laissant sa femme et ses trois enfants en Suisse, pour venir s'enfermer dans Paris investi. On pensa bien que cette découverte ne fit que redoubler l'estime et le respectueux attachement que la noblesse et la simplicité de son caractère nous avaient inspirés tout d'abord.

Disons tout de suite que le mois suivant, Dunoyer fut blessé à la jone dans le petit bois de Bicêtre et décoré pour sa belle conduite.

La 1re compagnie du 19e bataillon (10e régiment de marche) comptait, du reste, dans ses rangs un certain nombre de personnalités intéressantes. Louis Joly, d'abord, qui devint le facteur en chef du *Rappel universel*; puis Garsonnet, aujourd'hui professeur agrégé à l'Ecole de droit, deux ou trois peintres qui ont fait un assez joli chemin depuis, un futur préfet, Du Grosriès, et d'autres encore, dont le nom m'échappe.

Assurément, tous ces gens là eussent trouvé de grandes facilités, voire de bonnes raisons, pour se faire dispenser de service des compagnies de marche et demeurer les pieds chauds dans un des bureaux de l'intendance ou de l'Etat-major; mais tous ils avaient tenu à honneur de faire simplement, strictement leur devoir, comme le dernier et le plus pauvre de leurs voisins de porte: ceci dit en passant, pour répondre aux attaques passionnées lancées parfois avec trop d'amertume contre cette pauvre Garde nationale parisienne.

V

Dunoyer s'était levé, et, dans quelques mots très simples, mais qui remuaient du cœur, il remercia notre camarade Etienne Récamier de sa charmante et affectueuse sollicitude; puis, élargissant sa pensée, sans emphase, sans un geste, sans même élever la voix, il nous parla de la malheureuse et chère patrie, si douloureusement frappée.

"Ne pouvant la sauver, dit-il en terminant, nous avons voulu du moins partager les misères et les dangers que nos soldats souffraient pour l'amour d'elle; et dans notre profonde et amère tristesse, notre consolation sera de pouvoir parler plus tard de ces épreuves poignantes sans rougir devant nos enfants, parce que nous aurons fait humblement, mais complètement et volontairement, notre devoir. Quoi qu'il arrive, d'ailleurs, mes amis, croyez-moi, un pays, qui est aimé comme nous aimons le nôtre ne périra pas. La France a pu être vaincue, mutilée, saignée aux quatre membres; par ennemi barbare et impitoyable, elle se relèvera, elle guérira, elle reprendra son rang à la tête des peuples, parce qu'elle est la France!"

O puissance étrange d'une parole virile et patriotique! Toutes nos mains se tendirent à la foi vers celles de notre camarade. Il semblait que nos cœurs voulaient s'élancer hors de nos poitrines pour aller au sien; mais pas un mot ne put sortir de nos gorges, étranglées par l'émotion, pour le remercier d'avoir si bien parlé.

Alors, au milieu de ce silence ému, nous entendîmes soudain sur les planches du lit de camp le bruit d'un vigoureux coup de crosse et presque aussitôt la voix du caporal Julien Renaud, une voix rauque, à peine distincte, mais où il y avait certainement plus d'émotion encore que d'enrouement, crier:

—Une heure!.....Garonnet et Badin en faction!

Et comme je dévorchais mon fusil pour aller prendre mon tour de faction dans la tranchée, Récamier me le retira des mains, en me disant:

—Laisse moi, cher ami, faire votre faction à votre place.

Et comme je refusais:

—Je vous en prie, ça m'amusera!

Le brave et charmant garçon! "Ça m'amusera!!" Je le suivis des yeux jusqu'à la porte, et lorsqu'il eut disparu sur le caporal et Garsonnet, je sentis une bonne grosse larme qui roulait sur ma joue et vint se perdre dans ma moustache.

ADOLPHE BADIN.

**Succès de l'Hôpital "Eye, Ear, Nose & Throat."**—On nous envoie à la dernière heure la liste des dames patronnesses pour la représentation que MM. Howard et Mauzé ont généreusement offerte à l'Hôpital "Eye, Ear, Nose and Throat". On la trouvera aux annonces. Nous reviendrons plus tard sur cette solennité dont *Les Huguenots* feront les frais et qui se recommande à tant de titres à la bienveillance publique. La représentation, comme on le verra, a lieu lundi, 11 janvier.

**M. ULYSSE A. GUÉRINGER.**

Pendant tant d'années attaché au magasin d'articles de toilette pour hommes de M. P. F. Tricou, annonce à ses amis et au public qu'il vient d'entrer au magasin d'articles de toilette pour hommes de M. J. G. Preedmann, rue du Canal, 110, et rue St-Charles, 4, où il sera heureux de les servir. M. Guéringer se plaît à faire savoir à ses amis, à ses clients que M. Preedmann s'engage, à la Nouvelle-Orléans, pour la vente des chemises "MONARCH," sur outre de ses propres chemises bien connues. Il vend également les célèbres COLS et POLGNETS CLURTT; la LINGERIE de DESSOUS en laine dite: STUTTGART NORMAL SANITARY et la célèbre lingerie de dessous connue sous le nom de Dr WARNER'S CAMEL HAIR HEALTH UNDERWEAR, de toutes épaisseurs, de toutes grandeurs

Ces vêtements ont une renommée universelle et l'usage en est très fortement recommandé par les médecins qui leur trouvent des propriétés précieuses permettant d'échapper aux rhumes, aux catarrhes, bronchites, pneumonies, névralgies, rhumatismes et aux affections d'intestins, propriétés soulageant aussi les personnes déjà atteintes de ces maux.

**L'enfant terrible.**—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage du sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement. 60 cents pour 200 doses.

**BROWN'S IRON BITTERS ALMANAC** for 1892

Contains One Hundred Receipts for making delicious Candy cheaply and quickly at home. This book is given away at drug and general stores.

Le Pectoral Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux, et la consomption; c'est un expectorant sûr et sans péril.

MICHEL.—Décédé hier, 2 janvier 1892, à 11 heures A. M., à l'âge de 86 ans, VEUVE MARIE MICHEL, native de France. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son gendre, John Bossvich, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures P. M., de la résidence de sa fille, Mme J. Cachat, No 188 1/2 rue Camp.

**MESSE FUNÈBRE.**

Une messe funèbre sera célébrée à la Cathédrale St Louis, le lundi, 4 janvier 1892, à 7 heures A. M., en mémoire de feu ERNEST MARCHAND. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 3 janv—1f


TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jan—


**Avis.**

M. F. C. Philippe ayant appris (et les journaux l'ont annoncé) que nombre de personnes le considéraient comme éditeur et rédacteur de l'OBSERVATEUR LOUISIANAIS informe le public qu'il n'en est, purement et simplement, que l'imprimeur. 3 Jan—1f


☞ A SIGNALER. ☜

Marsden's Pectoral Balm est un excellent remède pour les rhumes et les refroidissements; non-seulement il soulage, mais il guérit. Il a été mis à l'épreuve avec succès sur des dizaines de milliers de familles et d'individus et reconnu comme le remède le plus EFFICACE.

Pendant vingt-cinq ans *Marsden's Pectoral Balm* a été le remède favori des populations du Sud pour les affections ci dessus.

Il sollicite de nouveaux encouragements de la part de ceux qui ne le connaissent pas encore. Ce n'est pas l'essai et l'on se convaincra de sa puissance curative.

Qu'on l'emploie une fois et l'on n'en vendra pas d'autre comme remède pour le rhume. Il est ainsi doux et aussi agréable que le miel. Les enfants en raffolent.

6 déc—3 jan—7 fev


**AVIS.**

Le Consulat de la République du Brésil
—Etant installé au—
No 33 rue Carondelet, Bradgre Building.

Les citoyens brésiliens sont invités à s'y faire inscrire de 11 h. à 2 h.

J. M. CARDOSA DE OLIVEIRA,
Consul.

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1892.
1er jan—8f

**Avis.**

Les actionnaires de la "Louisiana Tanning Company" sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h à 2 h. P. M., mardi, 2 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liquider ses affaires et d'élire trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte. 1er jan—30f

**CONSULAT DE FRANCE**
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent, lesquelles ont été déclarées ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat,

1er JANVIER 1892

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Lettres de publication.

| | |
|---|---|
| Bérond, Pierre | Huguet, Raymond |
| Casarta, Joseph | Kock, Hermann |
| Casson, Céline | Maillos, Pierre |
| Charcot, Emile | Maledon, Henri, Eugène |
| Charuau, François | Milhas, Pierre |
| Dufis, Jean Pierre, dit Pégouillon, Jean Marie |
| Lacaunet (Veuve), née Courtade | |
| Dupuet, Paul, Hyacinthe | Peyrat, Jean Baptiste |
| de la Grangerie (Mlle) | Pouy, Raymond, Antoine |
| Ses parents | |
| Dupont, Henriette | Payeagut, Raoul |
| Fabre (Mme), née Elie dit Pigamel | Rechotte, Elisa-e |
| | Rossolot (succession) |
| Fournier, Jean, Marie | Rougier, Eugène |
| Martinie, dit Grillon | Sabathé, Jean Marie |
| Gharrit (Mme) née Galais | Baraiz, Pierre |
| | Sélèry, Pierre |
| | Vincent, Fernand |

LETTRES:

| | |
|---|---|
| Cahen, Mathilde | Rousset, Georges. |

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à nous mettre à mes vins des notes établies en Louisiane, au choix de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat du Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France.
Signé: G. MEYRIER.


La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE Dr F. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, la rétrogression du cerveau résultant en imbécilité et conduisant à la folie, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes hypnotiques et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guériront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de rembourser son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

B. TUMA, pharmacien, seul agent, No 111 rue de Camp, Nouvelle-Orléans Lne.
1er oct—1an—VotO


## BANQUES.

—ETAT DE SITUATION SEMI-ANNUEL DE LA—

### BANQUE DE COMMERCE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

A la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

| | |
|---|---|
| Espèces et monnaie courante | $144,212 23 |
| Chèques pour la Clearing house | 23,948 03 |
| Change sur New York | 38,944 99 |
| Dû par des banques et banquiers | 19,638 13 |
| Prêts à maturité dans les 30 jours | 176,521 40 |
| Prêts sur demande | 220,929 13 |
| Surtirages | 1,196 91 |
| Mobilier et installations | 1,750 00 |
| | $635,441 01 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Stock capital | $100,000 00 |
| Fonds de surplus | 22,000 00 |
| Profits indivis | 2,871 39 |
| Dividendes non payés | 4,812 60 |
| Dépôts individuels | 505,357 02 |
| | $635,441 01 |

Je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est vrai et correct d'après mes connaissances et ma croyance.

JNO. B. DEBLANC, Caissier.

Assermenté et souscrit par devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 31me jour de décembre 1891.

M. T. DUCROS, Notaire, 135 rue Gravier.

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1891.

A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende semi-annuel de TROIS POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 5 janvier 1892, et la somme de $5,000 00 transférée au Fonds de Surplus.

2 janv—1f JNO. B. DEBLANC, Caissier

ETAT DE SITUATION SEMI-TRIMESTRIEL
—DE LA—

### Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
A la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

| | | |
|---|---|---|
| Bilts escomptés | | $1,216,949 27 |
| Bons des Etats-Unis, consolidés de la Louisiane et autres bons et actions | | 448,416 00 |
| Maisons de banque et autres propriétés foncières | | 101,517 60 |
| Trésorier des Etats-Unis | $3,900 00 | |
| Change sur New York | 284,650 11 | |
| Prêts sur demande | 954,530 60 | |
| Argent comptant et chèques pour le Clearing House | 1,017,628 24 | 2,259,058 15 |
| Total | | $4,107,335 02 |

PASSIF.

| | | |
|---|---|---|
| Capital actions | $300,000 00 | |
| Fonds de surplus | 150,000 00 | $450,000 00 |
| Profits nets non divisés | | 27,212 82 |
| Circulation | | 44,400 00 |
| Dépôts à retirer sont chèques | | 3,304,146 20 |
| Balance due sur réduction du capital-actions | | 800 00 |
| Dividendes non payés | | 20,675 00 |
| Billets payables | | 150,000 00 |
| Total | | $4,107,335 02 |

A une réunion du Conseil de Direction, un dividende de QUATRE PIASTRES PAR ACTION a été déclaré, à prendre sur les gains nets et payable sur demande à la Nouvelle-Orléans et à la maison de banque de Winslow, Lanier & Co., New York.

E. M. WAMSLEY, Président.
A. LURIA, Vice-Président.
LEON H. JANIN, Caissier.

5jan—1f

ETAT DE SITUATION DE LA

### HIBERNIA NATIONAL BANK

DE NEW ORLEANS.
31 décembre 1891.

ACTIF.

| | |
|---|---|
| Prêts et escomptes | $1,097,618 68 |
| Bons des Etats-Unis | 150,000 00 |
| Primes sur des bons des Etats-Unis | 26,000 00 |
| Autres bons et actions | 35,892 10 |
| Maison de banque | 40,000 00 |
| Change à vue sur New York | 98,716 91 |
| Dû par des banques et banquiers | 84,818 39 |
| Trésorier des Etats-Unis | 319,276 64 |
| Comptant | $1,799,919 76 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Capital | $300,000 00 |
| sur lui | 150,000 00 |
| Profits | 42,184 10 |
| Billets en circulation | 135,000 00 |
| Dividendes non payés | 2,858 00 |
| Dividende 5 pour cent payable sur demande | 15,000 00 |
| Dépôts individuels | 1,104,379 02 |
| Dû à des banques et banquiers | 49,598 65 |
| | $1,799,919 76 |

GEORGE E. PRESTON, Président.
CHAS FALPERT, Caissier. 3 jan—1f

Etat de Situation Semestriel
DE LA

### UNION NATIONAL BANK,

De la Nouvelle-Orléans
la clôture des affaires, le 31 décembre 1891

ACTIF.

| | | |
|---|---|---|
| Prêts sur demande et escompte | | $1,972,324 85 |
| Bons des Etats-Unis | 50,000 00 | |
| Prime sur les mêmes | 5,500 00 | |
| Bons à primes de la Nlle-Orléans et autres bons et actions | $309,796 27 | $365,296 27 |
| Propriétés foncières, meubles et installations | 9,000 00 | |
| Trésorier des Etats-Unis | 2,250 00 | |
| Change local | 289 90 56 | |
| Comptant | 329,354 85 | |
| Chèques pour le Comptoir d'Echange | 410,368 53 | 1,031,063 94 |
| | | $3,368,525 06 |

PASSIF.

| | | |
|---|---|---|
| Capital d'actions | $300,000 00 | |
| Fonds de surplus | 125,000 00 | |
| Profits non divisés | 43,525 52 | $468,525 52 |
| Dividende payable le 2 janv. | | 30,000 00 |
| Circulation | | 44,250 00 |
| Dû aux déposants et banquiers | | 1,947,749 53 |
| | | $2,490,525 06 |

CARL KOHN, Président.
S. CHALAZON, Caissier.

3 jan—1f

ETAT DE SITUATION
—DE LA—

### Banque Nationale Germania

A la Nouvelle-Orléans,
A la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

| | | |
|---|---|---|
| Prêts et escomptes | | $1,196,889 46 |
| Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation | 50,000 00 | |
| Autres valeurs de banque | 40,971 24 | |
| Dû par des agents de réserve | 19,481 61 | |
| Dû par d'autres banques et banquiers | 7 100 55 | |
| Maison de banque, meubles et installations | 115,500 00 | |
| Dû par le Trésorier des Etats-Unis, 5 pour cent fonds de rachat | 2,250 00 | |
| Comptant | | |
| Chèques sur des banques locales | $154,614 29 | |
| Monnaie courante nationale | 9,548 00 | |
| Billets légal tender | 254 949 00 | |
| Espèces, nickels et cents | 20,755 60 | 442,776 89 |
| Total | | $1,966,925 26 |

PASSIF.

| | | |
|---|---|---|
| Capital payé | | $600,000 00 |
| Fonds de surplus | | 200,000 00 |
| Profits nets divisés | | 40,136 81 |
| Dividende 5 pour cent, dû sur le 29 courant | | 15,000 00 |
| Dividendes non déclarés | | 800 00 |
| Billets en circulation | | 42,345 00 |
| Dépôts individuels | | 1,135,788 89 |
| Dû à des banques et banquiers | | 6,852 55 |
| Bills payables | | 140,000 00 |
| Total | | $1,985,923 25 |

J. J. BERCIER, Président.
J. C. DENIS, Président.
Caissier.
1er jan—7f

ETAT DE SITUATION
—DE LA—

### Banque d'Epargnes Germania,

NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 31 décembre 1891.

ACTIF.

| | | |
|---|---|---|
| Actions et bonds | | $989,227 35 |
| Prêts sur garanties par propriétés foncières | | 266,816 75 |
| Prêts à échéances | | 630,361 77 |
| Prêts sur demande | | 402,796 00 |
| Meubles et installations | | 750 00 |
| Comptant | | 151,744 17 |
| Total | | $1,742,209 94 |

PASSIF.

| | | |
|---|---|---|
| Capital payé | | $100,000 00 |
| Profits nets divisés | | 107,579 47 |
| Revenu gains après avoir payé toutes les dépenses et taxes | $67,892 40 | |
| Moins $35,742 90 payée aux déposants pour intérêt sur $1,000 00 aux actionnaires de 1891 | | |
| Réserve des profits de cette année | 83,743 90 | |
| Ajouter profits non divisés sur le 1er Déc 1890 | 23,835 57 | |
| Réserve actuelle $107,579 47 | | |
| Dû à 4,051 déposants | | 1,534,297 47 |
| Dividendes non payés | | 348 00 |
| Total | | $1,742,209 94 |

H. ZUBERBIER, Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assurant parfaitement mot, ce 30me jour de décembre 1891.

W. O. HART, Notaire.

Correct—Attesté:
J. E. MERILH,
J. HASSINGER.

Le 31 décembre 1891
4,951 Déposants en ..... $1,534,297 47
Le 31 décembre 1890
3,968 Déposants en ..... 1,354,426 42
Augmentation cette année
1,083 DÉPOSANTS et EN DÉPOTS..$969,836 05

1er janv—1f

ETAT DE SITUATION
—DE LA—

### BANQUE DU PEUPLE

—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
A la clôture des affaires, jeudi soir, 31 décembre 1891.

| | |
|---|---|
| Comptant | $757,356 98 |
| Change | 98,772 92 |
| Prêts sur demande et escompte | 1,493,277 85 |
| Taxes | 15,000 00 |
| Actions | 56,172 50 |
| Propriétés foncières | 40,043 00 |
| Total | $2,374,624 00 |
| Fonds-capital | $600,000 00 |
| Profits nets divisés | 250,419 29 |
| Dépôts individuels | 1,323,456 81 |
| Dividendes non payés | 1,746 00 |
| Total | $2,374,624 00 |

Moi, A. S. BRAUD, Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, du mieux de ma connaissance et de ma croyance.

A. S. BRAUD, Caissier.

Assermenté et signé parfaitement mot, à la Nouvelle-Orléans, ce 31 décembre 1891.

ANT. BORIGOCOURT,
Notaire Public.

1er janv—3f


CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
KANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—6m 31 p sem


Bureaux de la compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans 25 décembre 1891.—A une réunion des directeurs de cette compagnie, tenue le 23 courant, un dividende de 5 0/0 a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 2 janvier prochain, au bureau de MM. Moore, Hyams & Co., No 37 rue Carondelet.

JNO KILSHAW,
25 déc—8f Secrétaire.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, 12 Décembre 1891

A VIS est ici donné que j'ai été nommé par la Cour Civile du District Division E, paroisse d'Orléans, curateur des biens de THOS. W. ROTHROP, interdit.

Tout ce qui est dû à ce dernier ne doit être payé, de même que toutes réclamations contre lui doivent être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.

16 déc—☞ CHAS. W. DROWN.

Association de l'Opéra Français, Limited, Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1891.—A l'élection annuelle pour Directeurs, tenue le 14 décembre, MM.

A. C. HUTCHINSON, FRANK T. HOWARD,
GUSTAVE SOMMA, G. VIRGINET,
H. LAROUSSINI, G. W. NOTT,
J. S. RICHARDSON, THOMAS SULLY,
JAS B. SIMONOT

ont été élus pour l'année suivante. A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 23 courant, M. A. C. HUTCHINSON a été élu Président, M. F. T. HOWARD, Vice-Président et G. W. NOTT, Secrétaire et Trésorier.

G. W. NOTT,
Secrétaire et Trésorier.

31déc—4f

Bureau du Commissaire Canal and Navigation Company, rue Villere et Tonti, (Vieux Basin)—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1891—Conformément aux Sections 8 et 9 de la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., LUNDI, 18 de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

Aucun transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.

H. HÉARD,
20 déc—1f par sem Secrétaire.

Bureau de la Compagnie de New Orleans City and Lake Railroad.—Nlle-Orléans, 26 décembre 1891—A une séance régulière de la Direction, tenue le 9 du courant, une action de dividende trimestriel de un dollar soixante-quinze cts par action, payable à partir du 11 janvier 1892. Le livre de transfert sera fermé du 1er au 11 janvier.

C. W. BRADDY,
27 déc—au 11 jan inclus. Secrétaire.

Bureau de la Louisiana Tanning Co.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1891.—L'élection annuelle pour douze directeurs de cette compagnie, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu au bureau de la compagnie, 120 South Peters st., le MARDI, 12 janvier 1892, de 10 heures à M., à